

Telle a été sommairement cette grande et belle exhibition, qui a dépassé tout ce qu'on attendait d'elle. Jamais on n'avait encore vu à Lyon une semblable réunion de richesses artistiques, et dont on ne soupçonnait même pas l'existence. Mais sa durée a été comme celle de ces météores lumineux qui brillent un instant et disparaissent ensuite pour toujours dans une éternelle nuit. Avant vingt ans, c'est à peine peut-être si quelques-uns de ces trésors de l'art se rencontreront à Lyon. Le marteau des commissaires-priseurs les jettera à tous les vents, et ils iront s'enfouir dans les cabinets d'Angleterre, de Russie et d'Amérique, et quelques rares épaves seulement seront recueillies par nos musées. Et cependant, l'enseignement artistique de nos ouvriers, si imparfait et si mal compris encore, exigerait que la plupart de ces trésors ornassent nos dépôts artistiques.

II

Mais revenons sur nos pas et retournons au temps où la Renaissance commença véritablement pour Lyon. D'après tout ce que nous avons sommairement exposé plus haut, Charles VIII peut être regardé comme le premier qui ait imprimé aux esprits des artistes savants le mouvement vers l'antiquité, laquelle, dans l'expédition de ce prince en Italie, avait apparu aux uns avec tout le charme d'un souvenir de voyage et aux autres avec toutes les séductions de la nouveauté. « Pour nos artistes, dit M. de La Borde, ce fut une occasion de réagir contre les formules gothiques, mais qu'on dédaigna trop. »

L'élan fut spontané, indépendant, unanime; et Lyon ne tarda pas d'arriver à l'une des plus belles époques de son histoire. « Lyon, a dit avec justesse M. Dugas Montbel, est la ville de France qui participa le plus au mouvement de la Renaissance. » M. Sainte-Beuve a reconnu, avec non moins d'exactitude, que Lyon fut alors un centre plus à portée de l'Italie, et gagna à ce voisinage quelques rayons plus hâtifs à cette douce et bénigne influence. « Lyon, ajoute-t-il, avançait sur la capitale. » La poésie, les arts, l'éru-